

(3)

L'Education dans les Ecoles de Plein Air

rapport général

par M. ~~M.~~ Ad. Ferrière

Docteur en Sociologie

Directeur adjoint du Bureau international d'Education
de Genève.

Le problème important des écoles de plein air présente une face médicale et une face pédagogique. C'est de la seconde seule que l'on s'occupera ici.

Ce rapport pourrait se diviser en quatre parties. Si nous laissons de côté le problème des enfants malades, qu'ils soient soignés à domicile ou dans des sanatoriums, nous pouvons avoir affaire à des enfants délicats, exigeant un contrôle médical spécial, ou à des enfants bien portants. Les uns et les autres peuvent être instruits dans des externats ou dans des internats.

On pourrait donc étudier l'éducation dans les institutions suivantes:

- I. Ecoles de plein air externats pour enfants délicats.
- II. Internats pour enfants délicats ou préventoriums.
- III. Ecoles de plein air pour enfants bien portants.
- IV. Internats ou Ecoles nouvelles à la campagne.

* * *

La bibliographie mise à notre disposition est riche, mais inégalement répartie sur les différents pays. Pour les uns, tels que la France, l'Allemagne et la Suisse, les renseignements abondent; pour d'autres nous ne savons à peu près rien.

I. Le problème des écoles de plein air pour enfants délicats est celui qui a donné lieu - si on l'envisage à notre point de vue spécial - au plus grand nombre de monographies. Citons dans le nombre l'excellent rapport de M. Gaston LEMONIER, fondateur de l'École ^{Aérium} ~~aérienne~~, de la Ligue pour l'Education en plein air et du Comité national des écoles de plein air; celui très encourageant de M. F. DEMASSEURE pour la Belgique. Ceux du Dr. MASIP, de Madrid, et du Professeur Dr. Mario RAGAZZI, de Gênes, montrent que dans leurs pays respectifs, le mouvement en faveur de l'école de plein air prend une extension toujours plus grande.

Nous avons disposé également des documents suivants:

Alice JOUBERT: "Une Expérience d'Education nouvelle, l'École de Plein Air" (Paris, 1928); - P. ARMAND-DELLILLE et Ph. MAPLES: "L'école de plein air et l'école au soleil" (Paris, 1921); - Dr. Américo MOLA: "Escuelas al Aire Libre" ^(de Montevideo) ~~desde el~~
Emilio Fournié: "Las Escuelas al Aire Libre, desde el punto de vista pedagógico" (Boletín del Instituto Internacional Americano de Protección a la Infancia, Montevideo, oct. 1927, pp. 199 et 252); - M. F. MARIE-DAVY et Dr. CHAPLAIN: "Premier Congrès des écoles en plein air" (Paris, 1925); - Jean DUPERTUIS: "L'école plein air" (Lausanne, 1922, épuisé); - Id. "Les écoles

plein air" (Revue: Pour l'Ere nouvelle, Nos. 10,12 et 15, 11 rue de Cluny, Paris Ve). Le plein air pour les petits et les écoles de plein air à Barcelone sont étudiées dans la revue belge: Oeuvre nationale de l'Enfance (mars 1923, No.5, pp.353 et 377). Nous n'aurons garde d'oublier l'étude si suggestive du Dr.M. RAGAZZI: " Il compito della scuola nella lotta contro la tubercolosi" (Roma, 1919) et la rapport sur les écoles de plein air de Gênes, publié par la Municipalité, en 1919: " Le Scuole speciali et il servizio Medico-pedagogico". Citons enfin TRIEBOLD: "Erholungsfürsorge, Schule und Familie " (Berlin,1927, Freie Wohlfahrtspflege, p.16);- Anna EDINGER: " Zwanzig Jahre Luftberd-pflege für Kinder "(Frankfurter Wohlfahrtsblätter, Juni 1927, p.41);- F.A. SHARPE: " The practical administration of an Open Air School" (Londres,National Health,mars 1927, p.381); A.J. GREEN:" Open Air Schools for Delicate Children" (Londres, Sunlight,déc. 1927);- H.WIDOWS: "Open-Air Schools" (Genève, Revue internationale de l'Enfant, juin 1927); -" Les écoles de plein air" Paris,(La Revue philanthropique, avril 1925,p.171); Dr.MUCHOW:"Die Kinderpsychologie auf dem Münchener Kongress der Gesellschaft f-experimentale Psychologie " Hamburg, Kindergarten,1925x No.6,p.136);-Melle BARDOT: ~~xxix~~Hygiène par l'exemple "Ecole de plein air de Pantin", (Paris, L'Hygiène par l'exemple, juillet-août,p.145); S.BAILES: "Pendower Open-Air Schools"(National Health, London, mars 1925, p.286); E. FULLER: " Le plein air et l'éducation en Angleterre"(Bulletin de l'Union interna-

tionale de secours aux Enfants);- SHEPARD: " Proposed plan for a Sunshine School in Berkeley" (Alameda county public Health, feb. 1926);- A. CUZZI: "Scuole all'aperto et colonei climatiche" (Revista del'Assistenza, fac.XII);- Dr.TRIOLLET: "L'Hygiène à l'école. Essais de prophylaxie antituberculeuse scolaire par la Soc. sociale de Remirement" (Nancy, Revue d'hygiène et de prophylaxie sociale, mai 1925, p.154); N.BECKER: "L'école en plein air de Forbach" (Paris, l'Hygiène par l'Exemple, mars- avril 1926, p.94);- M. MAURIAU: " Les enfants sur la colline romaine de Montaury" (Paris, Vers la Santé, février 1925, p.74);- E. KAUFFELD: "L'Ecole en Forêt" (Paris, Vers la Santé, octobre 1925, p.402);-

II. Le problème des internats pour enfants délicats au Préventorium, a été traité par les auteurs suivants: Dr. ROLLIER; "L'école au soleil" (Lausanne et Paris, 1915);- P.ARMAND-DELILLE et P. WAPLER: " L'école en plein air et l'école au soleil" (Paris, 1921) déjà cité;- Dr.JAUBERT d'Hyères: "La cure de soleil, pourquoi, où, comment la pratiquer" (Paris, 1927). Il faudrait ajouter à cette liste les rapports des colonies de vacances; ils sont innombrables; mais peu d'entre eux contiennent des renseignements d'ordre pédagogique . Seules les communications de M.Nicolaï et Freund (voir ^{notre} rapport sur les écoles de plein air des pays de langue allemande) et un article de M. Tullio ROSSI DORIA de Rome (voir ci-dessous) contiennent à ce sujet des renseignements complets qui corroborent nos propres

observations.

III. Nombreuses sont les études concernant les écoles de plein air pour enfants bien portants. Nous rangerons avant tout dans le nombre celle si suggestive, signée Margaret MAC MILLAN, qui, si elle ne nous dit rien sur le nombre et la distribution géographique des écoles de plein air en Grande-Bretagne, évoque de façon très vivante les écoles de plein air de Rachel Mac Millan où 350 enfants vivent d'une vie ^{vraiment} saine et vivifiante. Le rapport du Dr. KITO montre le souci du Japon d'augmenter pour les élèves des écoles, le nombre des terrains de jeux. Le Dr. FRANCKEN, médecin à Begnins, Vaud, est l'auteur de plusieurs études tirées de la pratique: " Un essai d'écoles au soleil dans l'enseignement public primaire à la campagne" (Revue: L'Education physique, Berne, No. 2, février 1923, p. 35), " La leçon de Santé à l'École" (L'École et la Famille, compte-rendu, secrétariat vaudois pour la protection de l'enfance, Lausanne, 1924, p. 12); sur les mêmes expériences, voir: R. HENRY, instituteur à Bassins (L'Educateur, 13 et 27 janv. 1923, p. 17 et 22, - M. BAUDAT-PINGOUD (Pro Juventute, No. 7, juillet 1927, p. 360). - Miss KETT (revue: Vers la Santé, mai 1927, p. 145) traite plus spécialement des Colonies de Vacances. Parmi les études plus anciennes, il faut citer celle de Mme R. TISSOT: "L'École dans le Jardin" (revue: Pro Juventute, Zürich, sept. 1922, p. 380) particulièrement éloquente au point de vue pédagogique.

IV. Enfin comme le remarque très judicieusement M. le Dr. ^{Em.N.} Ernest Lampadarios d'Athènes, dans son rapport à notre Congrès, il serait injuste de négliger entièrement les écoles de plein air internats pour enfants bien portants ou écoles nouvelles à la campagne. A bon droit, l'éminent professeur à l'Université d'Athènes mentionne le Dr. Cecil Reddie qui vient de se retirer après avoir dirigé pendant trente-~~neuf~~^{huit} ans l'école d'Abbotsbolme dans le Derbyshire, qu'il avait fondée en 1889, et le Dr. Hermann Lietz, (1868-1919) dont les foyers d'éducation à la campagne ont un rayonnement qui dure encore. Il aurait pu, à ces noms ajouter ceux d'Edmond Demolins, le sociologue français, fondateur de l'Ecole des Roches et auteur de " L'Education nouvelle" (Paris, 1899) et de M. Georges Bertier, directeur depuis vingt-cinq ans de cette même école et Président des Eclaireurs de France.

Les pionniers actuels de ce mouvement: MM J.H. Badley, ^{en Angleterre,} ~~W. Zuber~~ ^{fondateur en 1892 de l'Ecole de Redales,} W. Zuberbühler, ^{bühler,} en Suisse, qui fonda en 1902 l'Ecole de Glarishofegg, H. Tobler, en Suisse aussi, qui fonda en 1906 l'Ecole de Hof-Oberkirch; en Allemagne, G. Wynken (Wickersdorf), P. Geheeb (Odenwaldschule), Alf. Andreesen, qui succéda en 1919 à M. Lietz et se trouve à la tête de huit écoles, ~~pour~~ ^{et bien d'autres} ne pas parler des hommes et des femmes qui ont créé des écoles nouvelles depuis la fin de la guerre, ~~— tous ceux-là~~ ^{(doivent} le plus clair de leurs inspirations aux deux pionniers mentionnés par le Dr. Lampadarios. L'auteur de ces lignes a eu l'occasion

de vivre, entre 1900 et 1921, de nombreuses années dans des écoles nouvelles à la campagne et aurait donc pu ajouter son témoignage propre à celui des auteurs dont il a lu les rapports. (Sur ces écoles, voir la revue: "Pour l'Ere Nouvelle", avril 1925, No.15). Toutefois l'étude de ce côté de la question donnerait au présent rapport une extension trop considérable. Nous le laisserons donc de côté.

Cette brève bibliographie ne vise pas à être complète. On a négligé de mentionner les rapports présentés sur le même sujet au ^{Premier} (Général de l'enfant à) Congrès de Genève en 1925 ou à d'autres Congrès de Protection de l'Enfance; on a tiré parti, sans leur accorder une mention spéciale, de plusieurs opuscules sur des écoles particulières et des articles parus dans la revue "L'Education en plein air", bulletin officiel de la Ligue française pour l'Education en plein air et du Comité national des Ecoles de plein air et des colonies scolaires permanentes, qui paraît depuis 1924 (9 Avenue Reille, Paris).

I.

Parmi les écoles de plein air externats, les unes sont chargées de faire suivre aux élèves le programme des écoles publiques, selon les programmes officiels, avec mission de ~~les~~ maintenir ~~les élèves~~ au niveau de leurs condisciples du même âge; d'autres, tout en ayant la même ambition, n'en ont pas l'obligation et peuvent prendre certaines libertés avec les

programmes; d'autres enfin sont libres à l'égard des programmes scolaires et peuvent adapter l'enseignement aux besoins de l'enfant. Des premières, nous ne ~~disons~~ dirons rien. Ce sont, hélas, les plus nombreuses. On comprend l'ambition des parents de ne pas voir leurs enfants mis en retard dans la lutte pour la vie. Nous ne craignons pas de dire qu'ils se trompent. Souvent, quand il s'agit de la santé, savoir perdre du temps, c'est en gagner. Et c'est souvent une faute grave envers la santé physique et morale de l'enfant que de l'astreindre à des heures de ~~travaux~~ scolarité, même en plein air, alors qu'un enseignement mieux adapté à ses besoins, *eût accru son capital d'énergies physiques et intellectuelles.*

Heureusement, les écoles où l'on laisse au maître une certaine liberté sont nombreuses aussi. Mais sait-il toujours en user? On nous cite des instituteurs et des institutrices "enthousiastes" des possibilités que leur accorde l'école de plein air; c'est quelque chose; c'est beaucoup même; mais cela ne suffit pas toujours. Tirer parti avec intelligence des ressources du plein air est une science et un art qui doivent s'apprendre. Les maîtres des pays où l'on applique les méthodes dites de l'"Ecole active" (Hambourg, Berlin, Iéna, Vienne et l'Autriche en général, les écoles expérimentales italiennes, celles de Suisse, en particulier de Genève) le savent bien.

C'est donc dans les écoles laissées libres que l'auteur de ces pages a cherché à ^{discerner} ~~trouver~~ les méthodes efficaces, modèles à imiter mutatis mutandis dans les écoles où l'instituteur

est tenu de suivre pourtant, de plus ou moins loin, le programme des écoles publiques.

Il résulte de l'ensemble de nos observations que les écoles de plein air ont compris le divorce qui existe et doit exister entre les exigences des programmes, d'une part, et, de l'autre, celles de la santé des enfants, la santé du corps réagissant sur celle de l'intelligence, mais celle de l'intelligence ayant aussi une action très nette sur l'accroissement de santé du corps. Au Tessin, M^{lle} Valli, l'admirable institutrice qui a longtemps dirigé l'Asilo d'Infanzia (école enfantine Montessori) de Bellinzone, ne nous déclarait-elle pas ^{un jour} que, durant l'hiver ^{précédant}, pas un de ses soixante enfants n'était ~~malade~~ tombé malade, malgré les épidémies qui régnaient en ville? Elle l'attribuait au fait que " les enfants étaient heureux", et ils l'étaient parce que le travail, concentré, parfois même intensif, mais toujours spontané, était adapté strictement aux forces et aux besoins de chacun.

Il est plus urgent que partout ailleurs de chasser l'ennemi de l'école de plein air. Des médecins éminents - le Dr. Ed. Claparède en particulier - ont mesuré l'intoxication organique causée par le travail jugé ennuyeux par l'élève. Toutes choses égales d'ailleurs, si un travail est jugé intéressant, l'élève fournira au contraire spontanément un effort dix fois plus grand. Or l'habitude de trouver intéressant tout ce qui ouvre l'esprit - l'habileté, la prudence et la patience de l'instituteur sont ici prépondérants - et surtout l'habitude

de l'effort, qui signifie patience, endurance, aptitude à lier des activités diverses de façon à les faire converger vers le but que l'on a en vue, sont des qualités maîtresses; elles confèrent à celui qui les a acquises une supériorité réelle dans la vie.

Faute de temps, je me contenterai de relever ici quatre documents qui corroborent les observations que j'ai pu faire moi-même.

Rappelons tout d'abord l'enquête faite en France par M. Lemonier. Il constate que le programme des écoles publiques est en général atténué en étendue dans les écoles de plein air, mais plus approfondi; " peu ou pas de livres, peu d'écritures, peu ou pas de devoirs, beaucoup d'élocution sur l'observation directe des choses de la nature, exercices sensoriels, beaucoup de dessin, beaucoup de chant, petits travaux manuels, parfois utilitaires, jardinage, éducation physique". Il cite ^{par} ailleurs l'exemple de Ferbach, où "les pupilles, constitués en coopération scolaire, fabriquent dans leur atelier de petits objets dont ils emploient le produit à meubler et à embellir leur école". Plus intéressantes encore sont les lignes consacrées à la méthode. Celle-ci est "analytique, socratique, active avec participation des élèves ... centres d'intérêts journaliers adaptés aux saisons... Exercer le jugement, vérifier par l'expérience. Encourager l'initiative, le travail libre." - " Souvent l'école de plein air est pourvue d'un jardin fleuriste, fruitier ou potager.

On attribue à chaque pupille un mètre carré qu'il entretient à sa guise... Quelques écoles en plein air possèdent un terrain de grande culture dont on utilise les produits... Souvent on élève quelques animaux; quelques écoles en plein air élèvent des vaches et n'achètent ni lait ni beurre."

Second exemple, éminemment suggestif: l'école du Boulevard Bessières à Paris, dont Mme Alice Jouenne ^{a fait le tableau} (voir indication bibliographique ci-dessus) à sa façon vivante et chaleureuse. Tous ceux qui s'occupent d'écoles de plein air devraient le lire. Or que dit-elle? C'est l'école active qui seule convient, dans le cas d'enfants chétifs qu'il s'agit de préparer à la vie. Les centres d'intérêts permettent de la réaliser. Et ainsi, écrit-elle, " sans pression, sans dogmes, sans abus de la confiance enfantine, et par la force seule de la vérité scientifique, nous donnons des aliments à la pensée de ces petites personnes qu² sont les enfants. Ils peuvent, avec un corps plus sain, des sens mieux éduqués, des facultés intellectuelles mieux développées, utiliser leurs pouvoirs de jugement, de raisonnement et de réflexion." Et elle ajoute ceci - que nous transcrivons ici, mais qui anticipe sur le ~~paragraphe~~ III ~~et IV~~ ci dessous ~~en~~ -:

" L'école de plein air commence donc, sans heurts et sans fracas, cette école de demain qui, mieux outillée que la nôtre, unira la science, la médecine, l'hygiène et la pédagogie pour assurer, sans fausse mesure, le développement intégral de l'enfant."

Troisième document intéressant: le rapport de M.Emilio

Fournié de Montevideo. Très justement, il insiste sur le rôle que doit jouer, à l'école de plein air, l'enseignement occasionnel; " il peut compenser avec surcroît ce qui peut manquer à l'enseignement formel faute de temps". L'enseignement prend donc un "caractère essentiellement expérimental ou intuitif; l'enfant, spontanément, observe la nature qui l'entoure; il observe et découvre lui-même..." Et il agit. Parmi les activités " qui sont l'objet d'un soin particulier dans nos écoles", l'auteur cite: " travaux de jardinage, culture des plantes les plus diverses, transplantage d'arbres, élevage d'oiseaux et de porcs, travaux d'apiculture et de sériciculture"; puis " jeux libres ou réglementés, danses, gymnastique, rythmique" et il termine son rapport par un chaleureux rappel des mérites de l'école active.

Enfin nous retrouvons M.F. Demaseure, un des hommes les plus compétents en matière d'éducation à l'école de plein air. Dans son rapport, dès les premières lignes, il souligne le fait que le bénéfice hygiénique y a été et doit y être complété " par l'application des méthodes nouvelles d'enseignement". Déjà, dans leur école pour enfants délicats, les instituteurs d'Anvers ont appliqué, dit-il, " un programme d'études pénétré des exigences et des principes modernes appliqués aux écoles de plein air". Mais c'est dans le rapport de M. Demaseure présenté au Premier Congrès international des écoles en plein air (pages 123 à 125) que l'on trouvera l'esquisse du programme qu'il a réalisé dans

son école de Saint-Josset-en-Noode. Avec une parfaite liberté à l'égard du programme des écoles publiques, il a dessiné une série de centres d'intérêts appropriés aux différents âges et pris dans l'ambiance immédiate de l'enfant, de telle sorte que chaque promenade est la source d'un enseignement, l'occasion d'observations simples et précises et l'origine de travaux, d'expériences, de constructions qui ouvrent l'intelligence au monde tel qu'il est et aux lois qui le régissent et avec lesquelles l'homme doit compter. Ces indications, échelonnées de la première à la huitième année scolaire sont, bien entendu, des exemples, de simples suggestions. Là où l'on prend pour point de ~~une~~ départ des développements ^{scolaires} (les intérêts actuels des élèves, il n'y a pas à rédiger à l'avance, dans le silence du cabinet de travail, des " plans fort beaux sur le papier".

Dans toute classe, il y a des esprits curieux, chercheurs, vivants; dans toute classe, il y a aussi des enfants sans initiative, mais imitateurs; suggérer aux premiers telle question, tel problème, telle lacune dans leurs connaissances, faire naître le désir de voir se combler cette lacune, chercher en commun la meilleure manière d'y parvenir - et c'est ici que l'instituteur pourra suggérer des voies et moyens adéquats, ni trop difficiles, ni trop faciles pour les élèves qu'il a devant lui - puis procéder, individuellement ou en commun, aux recherches et aux activités décidées, telle est la méthode de l'école active, celle qui par excellence - de l'avis unanime de ceux qui l'y ont

appliquée - convient à l'école de plein air.

II

Les remarques que l'on vient de faire s'appliquent plus particulièrement encore aux préventoriûms et aux colonies de vacances - temporaires ou durables - où les enfants délicats sont internes. Les documents dont nous disposons à ce sujet émanent surtout d'Allemagne, d'Autriche et d'Italie. En Allemagne, ce sont les "villages d'enfants", qui reçoivent environ deux mille enfants; en Autriche, les "homes alpins pour la jeunesse"; en Italie, c'est la synthèse de plusieurs observations partielles dessinée de main de maître par un philanthrope au cœur chaud, M. Tullio Rossi-Doria, de la Croix-Rouge italienne à Rome. Le "Village des enfants", tel qu'il le décrit dans le No. d'octobre du Bulletin international de la Protection de l'Enfance, doit être situé "dans un lieu tempéré et salubre, dans un territoire naturellement fertile, où les enfants formeraient une petite république, gouvernée par les plus grands et les plus capables d'entre eux, sous le contrôle d'éducateurs de tout premier ordre.

" Dans ces " villages d'enfants" devraient être accueillis, non agglomérés, mais répartis dans divers édifices, comme en autant de " homes " souriant, dans la verdure, tous les orphelins de la région, y compris les bébés. - Là pourrait finalement se créer un centre éducatif des mères, une école pratique

de maternité consciente, pour satisfaire à la première nécessité de la défense de la race, qui consiste précisément à enseigner au jeunes filles les devoirs de la maternité.

" Dans ces asiles d'enfants, il y aurait une école pratique d'alimentation infantile, pour enseigner aux futures mères comment doivent être choisis et préparés les mets adaptés à chaque âge, quelle est leur valeur nutritive, de quelle manière on peut se les procurer le plus économiquement.

" Il en résultera cette conséquence naturelle et fort utile qu'on n'achètera pas ces aliments, mais que la terre même les donnera grâce au travail des plus grands enfants des deux sexes, cultivant rationnellement les jardins du village sous la surveillance d'instituteurs spécialisés, élevant des animaux à lait, à laine, faisant de l'apiculture (éventuellement aussi de la pisciculture, de façon à conjoindre la production utile et le plaisir de la pêche): ces pratiques de culture et d'élevage donneront aux enfants des villages, une idée tangible de l'importance du travail et faciliteront, même aux plus petits, une première orientation vers l'art attrayant et serein de la culture de la terre, de laquelle ils ont la satisfaction de retirer les aliments sains pour la table domestique; ils apprendront aussi à respecter et à soigner les animaux qui leur donnent des oeufs, le lait, la viande dont ils se nourrissent.

" L'agriculture ne sera pas seule en honneur dans les

" villages d'enfants". Ceux-ci s'habitueront, en grandissant, à considérer les bienfaits de l'industrie, autrement grands que ceux de l'agriculture, et dans leurs laboratoires, bien ordonnés, propres, pleins d'air, de lumière, de santé, bien différents de ceux dans lesquels s'intoxiquent une quantité d'enfants de leur âge pour gagner péniblement leur vie, - ils se voueront à toutes les espèces possibles de travail, en vue desquelles les laboratoires seront richement outillés. Ils construiront eux-mêmes les jouets pour les plus petits, les meubles et objets d'ornement de la maison et de l'école, et tout ce qui peut être nécessaire dans le village, jusqu'aux constructions, aux outils les moins compliqués, aux plus simples moyens de transport, à tout ce qui constitue la matériel technique nécessaire pour un centre habité.

" Aimer le travail est le plus grand bonheur de la vie, parce que c'est un travail qu'on aime qu'on retire les plus grandes satisfactions et les moyens de s'élever sûrement.

" Quand on aura créé pour les orphelins un institut de ce genre, assez vaste et complet pour représenter en miniature une ville et ses environs, pourvu de tout ce qui est nécessaire pour conserver et améliorer la vie matérielle et spirituelle de ses habitants, il n'y aura pas lieu de craindre que l'argent destiné à cet objet par l'Etat ait été mal ^{ou} anti-économiquement dépensé. Au contraire, aucune institution n'aurait plus que celle-là, aussi rationnellement et amplement organisée, la possibilité de s'entretenir d'elle-même avec les moyens fournis par les

enfants eux-mêmes.

" L'organisation proposée comporterait un autre grand bienfait: celui d'utiliser pour les différentes institutions éducatives et sanitaires du " Village des Enfants", le travail des orphelins eux-mêmes, et spécialement des orphelines, qui trouveraient moyen, devenues plus grandes, de participer à cette oeuvre éducative, hygiénique, sanitaire, en se spécialisant dans les indispensables professions modernes féminines, et de sortir du "Village des Enfants" avec l'expérience y acquise, magnifiquement préparées pour répandre dans le pays, au bénéfice de tous les enfants, et pas seulement des orphelins, les trésors de connaissances, d'habileté, de dévouement, que ces professions supposent, et pour se créer ainsi une situation.

" Dans le " Village des Enfants" ne devraient donc manquer, auprès de l'Institut de Népiologie et l'Asile infantile, ni "l'Ecole d'hygiène" et d'économie domestique", ni le "Centre sanitaire" avec ses cuisines pour enfants sains, malades et convalescents, etc..., le tout organisé de manière à permettre en même temps l'exercice de l'assistance hygiénique-sanitaire, et l'enseignement théorique et pratique des diverses formes d'assistance, nécessaires pour empêcher que la maladie se présente, ou la combattre, quand elle s'est présentée.

"C'est une immense discipline du travail, dans tous les domaines, et non seulement dans le domaine industriel, que la science d'aujourd'hui nous montre comme indispensable."

Sans doute M.T.Rossi-Doria parle-t-il surtout des enfants indigents et des orphelins, plutôt que des enfants chétifs; mais les considérations qu'il développe ont la même valeur et la même portée pour les uns et pour les autres, en tenant compte, bien entendu, des possibilités particulières de chaque enfant.

III

Pourquoi réserver les effets du plein air aux seuls enfants délicats? Voilà ce que se demandent beaucoup d'éducateurs. Si l'effet de l'héliothérapie ou simplement de la lumière diffuse, avec les radiations ultra-violettes qu'elle contient, a pu régénérer des organismes débiles, augmenter le taux de l'hémoglobine, le poids, ~~et~~ la rapidité de la croissance et du périmètre thoracique, conduire à un relèvement nerveux, provoquer l'aguérissement aux intempéries, diminuer ~~et~~ pour les classes de plein air et d'enfants normaux (Dr. Franken)- les absences pour cause de maladie dans la ^{proportion} population de 4 à 3, voire de 3 à 1 (à Bassins), alors que, dans les communes voisines, elle augmentait de 7 à 8; si la vie en plein air supprime la nervosité et l'oppression physique et mentale résultant de classes closes et surchauffées, conduisant à une liberté d'esprit plus grande et à plus de capacité à fournir des efforts, il serait absurde de limiter ces avantages aux enfants débiles.

Car, sur les avantages notés, les observations sont unanimes.

M. Demaseure écrit: " Les résultats obtenus ont dépassé toute attente, aussi bien au point de vue physique qu'au point de vue intellectuel et nous ajouterons même moral?;

M. Lemonier: " Tant au point de vue physiologique qu'aux points de vue intellectuel, moral, psychologique et social, tous proclament ses résultats bienfaisants, sans exception, sans accidents... Au témoignage des instituteurs, des institutrices et des parents, le développement intellectuel des pupilles s'accroît concurremment" au développement physique. Bien mieux: " Quant leur santé est enfin rétablie et qu'ils reprennent leurs places parmi leurs camarades des écoles ordinaires, ils n'ont rien perdu, ils suivent mieux les cours, ils font plus de progrès et souvent ils se classent parmi les meilleurs élèves. Leur caractère s'est amélioré, leur personnalité s'affirme et ils sont parvenus à la notion de sociabilité". Voilà le résultat d'une enquête faite à travers toute la France!

Citons encore le Dr. Rollier. En réponse à notre propre enquête en Suisse, en Allemagne et en Autriche, il nous écrivait en date du 31 octobre 1927: " Ce n'est pas seulement sur le physique qu'influe la pratique courante d'une vie au grand air et au soleil. C'est aussi, nous l'avons dit, sur le moral. Cette influence bienfaisante du soleil sur l'humeur et l'esprit des enfants délicats, comme du reste sur les petits malades, est

est frappante. Sous l'action du bain d'air et de soleil, l'on assiste à une véritable résurrection de la joie de vivre. A mesure que le corps se développe et se fortifie, l'intelligence s'ouvre, l'esprit s'avive. Dégagée de maintes préoccupations ~~mesquines~~ mesquines, l'âme s'élève et s'épanouit librement. L'enfant étudie avec d'autant plus de profit que, n'étant plus enfermé entre les quatre murs d'une classe, il travaille avec plus de plaisir et apporte à sa tâche plus de zèle attentif et de personnalité".

Nous pourrions multiplier les exemples.

Aussi bien certains pays ont-ils pris les devants: Mme R. Tissot, à Genève, le Dr. Franken, à Begnins (Vaud), plusieurs villes d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, de Russie, ont transporté systématiquement la classe en plein air - et cela, insistons une fois de plus, non pas seulement pour des enfants chétifs, mais pour les enfants bien portants des écoles publiques. Or c'est ici que s'est affirmée la ~~personnalité~~ supériorité de l'école active sur l'école livresque, qu'on a aussi appelée l'"école ^{active} active". Une longue lettre de Mme R. Tissot nous rappelle l'initiative dont ont fait preuve ses élèves, leur ardeur au travail, les résultats intellectuels et moraux qu'elle a obtenus ainsi; mieux encore: la répercussion de ces deux années de plein air sur les années qui ont suivi. Déjà, durant l'expérience, " le nombre des absences était tombé à néant et je n'ai jamais enregistré de bronchites, d'angines ou autres accidents." J'en-

Et l'auteur de terminer par ce cri du cœur: «

tends que l'école ne dresse pas un mur entre l'écolier, parcelle de vie, et la Vie dans toute sa prodigieuse splendeur".

L'auteur de ces lignes a décrit ailleurs la méthode de l'école active ("L'école active", 1922, "La pratique de l'école active", 1924, "La liberté de l'enfant à l'école active", monographies de ~~sept~~^{neuf} écoles publiques et privées, 1928): recherche des documents, classement et élaboration des documents, travaux individuels et collectifs, travaux libres, - méthode appliquée dans plusieurs écoles publiques de Suisse, de Belgique, d'Allemagne (Hambourg, Berlin et Iéna), enfin dans l'enseignement officiel en Autriche, en Russie et, depuis peu, au Chili; sans parler des écoles expérimentales officielles d'Italie et d'autres pays.

Mais, rappelons-le, la condition de succès ^s est la préparation des maîtres. Non~~h~~ préparés, ils iront infailliblement - à moins de dons spéciaux et d'une intuition pratique exceptionnels - au devant d'un échec. "Le vœu que je formule, nous écrivait le 8 oct. 1927 le Dr. Franken, c'est que l'intérêt de nos hautes autorités scolaires se manifeste en créant à l'école normale un cours de perfectionnement pédagogique pour l'enseignement de plein air. Ce cours, utilisant le terrain, adaptant le programme au milieu, serait obligatoire pour les élèves de l'école normale, et mis d'autre part à la portée du personnel enseignant sous forme de cours de vacances".

Bien que les questions économiques ne soient pas de mon ressort, je ne puis omettre de répondre à une objection: le

coût de l'école de plein air généralisée et étendue aux enfants bien portants n'est-il pas à redouter? L'école active coûte plus cher, c'est entendu; mais quelle serait l'économie réalisée par ailleurs par un nombre moindre de malades dans le pays et le profit d'une génération plus forte et plus intelligente au plein ~~kin~~ sens du terme? Un exemple. En 1919, le Dr. M. Ragazzi citait ces chiffres: en Italie 1/2 million de tuberculeux conduisent à une perte économique évaluée à 800.000 lires par année, soit 30 lires par habitant. D'autre part plus d'1/3 des élèves inscrits dans les écoles primaires sont refusés aux examens; 90 % d'entre eux-ci sont des déficients au point de vue physique; l'intervention du médecin scolaire a déjà augmenté le rendement scolaire et, par delà, celui du futur individu → et combien plus efficace encore serait l'école de plein air pour tous! "Chaque individu soustrait au destin fatal, écrit le Dr. Ragazzi, représentera une force positive, non seulement économisera de lourdes dépenses, mais constituera un gain par une nouvelle énergie productrice. Les sommes dépensées pour ces œuvres représentent donc des capitaux employés à un intérêt élevé." De son côté la Municipalité de Gênes n'a ^{elle pas} reconnu avoir fait une "économie" en assumant les frais de ses écoles de plein air, depuis 1910, pour environ 5000 enfants?

L'établissement de plaines de jeux, comme ^{d'est le cas} ~~en en a établi~~ au Japon, au dire du Dr. Kita, et aux Etats-Unis, n'est qu'un premier pas vers l'école de plein air pour tous; sans l'école

active, ce n'est qu'un pis aller, un palliatif insuffisant. Et, sans l'école active à l'école primaire, " Les vacances obligatoires pour les jeunes apprentis et ouvriers des deux sexes" (Ch.Arpin) seraient loind'être aussi efficaces qu'avec une base solide mise à la santé du corps et de l'esprit de l'enfant.

Les grandes villes ont des parcs, des tramways permettant d'atteindre la banlieue; les petites villes et les villages doivent aussi avoir leur pré, leur jardin, ou leur verger scolaire, avec hangars, ateliers en plein air, caisses d'élevage pour petits animaux, remises à outils, ce qu'il faut pour jardiner, construire, jouer et travailler. Le mot de miracle ne paraîtra trop fort le jour où l'on pourra constater, chiffres en mains, les résultats de ce régime.

Et là où vraiment aucune solution n'est possible pour mettre les enfants au soleil, pourquoi ne pas assumer la dépense du Vita glass (Cham^{nce} ~~me~~ Brothers and Co.Ltd, Smet^hwick, Birmingham)? Ce verre laisse passer les rayons ultra violets, ceux mêmes de la lumière diffuse. Si des serpents, des singes et des lions du jardin zoologique de Londres s'en sont bien trouvés, de même que les ^{ouvriers des} usines et les ^{enfants des} écoles où on l'a employé, ce serait un devoir d'en garnir toutes les écoles. C'est le plein air - ou presque - avec ses bienfaits, rendu possible à l'école, même durant l'hiver.

Plein air et école active, déclarent tous les auteurs que nous avons lus, vont de pair. L'un sans l'autre, l'autre

sans l'un ne sont que demi-mesure. La répercussion de l'esprit sur le corps est un fait d'expérience. Puissent parents, pédagogues, citoyens et autorités s'en rendre compte et faire progresser de pair, dans les règlements d'abord, puis dans la pratique, ces deux bienfaits qui sont l'aboutissement d'un long passé d'expériences concrètes et un devoir en présence de l'avenir dont nous sommes tous responsables.